

LIBRAIRIE HISTORIQUE
Fabrice TEISSÈDRE

82, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

Tél. (33)(0)1 43 26 71 17

lecurieux@clavreuil.fr

Un des exemplaires de tête sur Hollande

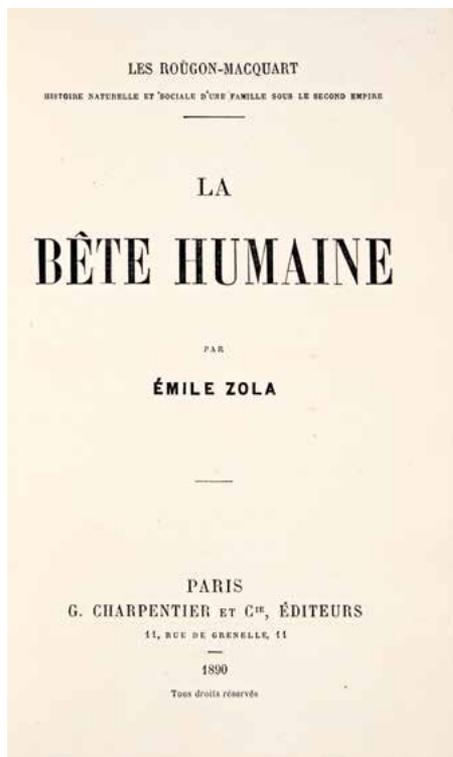
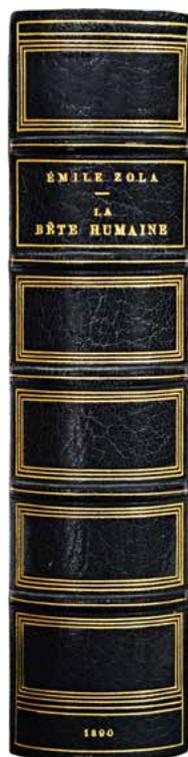
ZOLA (Emile). Les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire. **La Bête humaine.** Paris, G. Charpentier, 1890, in-12, [2] ff. n. ch., 415 pp., 8 pp. de catalogue Charpentier, demi-marquin noir à coins, dos à nerfs orné de filets et triples caissons dorés, tête dorée, couverture conservée (*M. Godillot*). **1.800 €**

Un des 250 exemplaires de tête sur Hollande, seul grand papier, numérotés à la presse (133/250).

Édition originale de ce dix-septième volume de la saga des Rougon-Macquart, rempli véritablement de bruit et de fureur par son extraordinaire accumulation de viols, de meurtres, de suicides et d'obsessions pathologiques. Il fit sans doute plus pour la mauvaise réputation de Zola que l'ensemble des autres titres réunis de la série. En tout cas, il se situe, quelle que soit l'époque, en troisième position dans les tirages des Rougon-Macquart.

Vicaire VII, 1214.

Bel exemplaire.



ANASTASE LE BIBLIOTHECAIRE. Comincia el prologo del venerabile Anastasio armarista, cioè guardiano de libri della Sedia apostolica, al venerabile padre veschovo Sabinense Cardinale della sancta chiesa, sopra la passione delli dieci mila martyri crocifixi di Iesu Christo : delli quali scrive sancto Hieronymo nel suo martylogio : ch[i] furono crocifixi a di xxii di giugno [Puis :] Comincia la historia delli dieci mila martyri crocifixi di Iesu Christo benedecto. *S.l. [Florence ?], s.d., (1510 ?), in-8, [8] ff. n. ch., sign. ai/a/iii/a/4 [-a8], impression à 40 lignes par page, avec un grand bois gravé naïf à demi-page au recto du premier feuillet (la scène du martyre des soldats), demi-marquin à coins, dos lisse, titre poussé en long [Passione de dieci mila martiri. Firenze, 1510], double filet à froid sur les plats (reliure du XIX^e s.).* 7.500 €

Rarissime opusculè hagiographique correspondant à la première traduction italienne d'une ancienne légende médiévale, décrite plus bas, et sans doute à la première édition séparée de ce texte. L'adresse et la date que nous fournissons sont reprises du titre poussé au dos, mais ne sont confirmées par aucun élément du texte : par exemple, aucun colophon ne le termine.

Cependant, une partie du fonds de M. Gancia, libraire établi à Londres et bibliophile lui-même, dispersée aux enchères à Drouot en avril 1872, comportait, en son numéro 27 un exemplaire du même texte, relié en maroquin bleu par Belz-Niédrée. L'expert donnait les même lieu [Florence] et date [vers 1510]. Pour le reste, d'une folle audace bibliographique, il indiquait : « *Édition fort rare* », ce dont personne ne se serait douté...

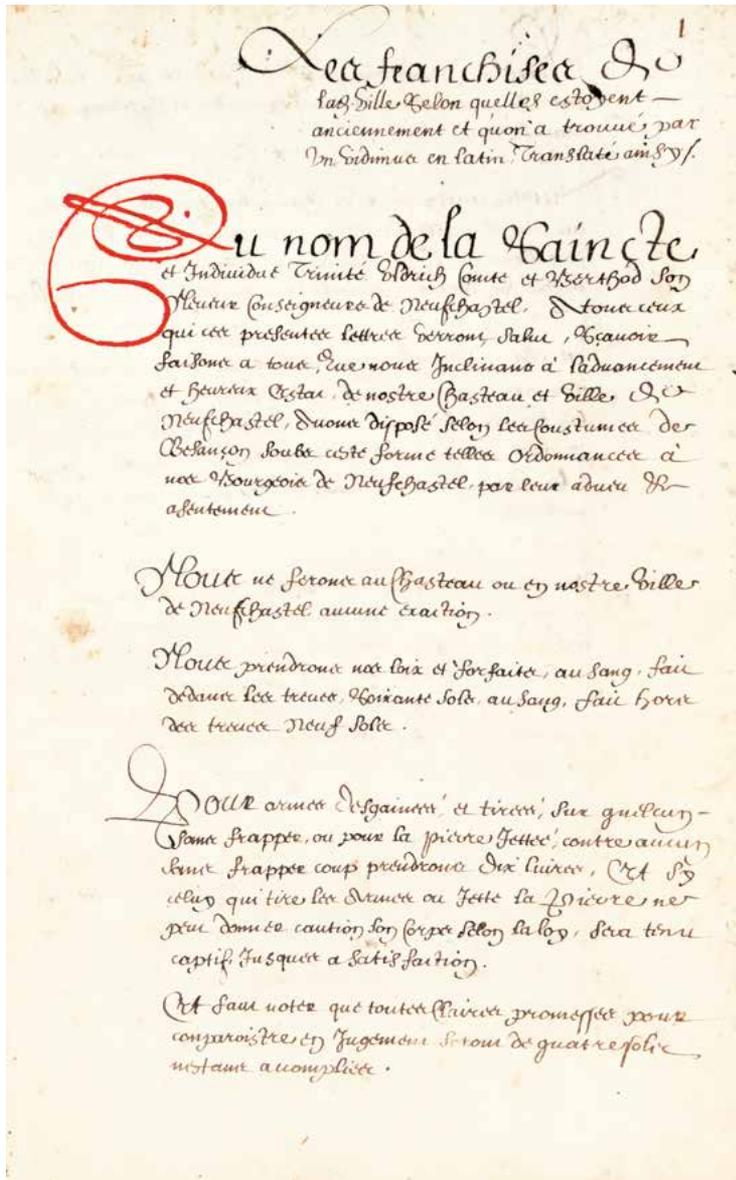
Pendant masculin de la merveilleuse histoire des onze mille vierges de sainte Ursule qui fait la fierté amusée de la ville de Cologne, les Dix mille martyrs forment, selon une légende médiévale, un groupe de soldats convertis à la foi chrétienne sous la conduite de saint Acace, et pour cela crucifiés en masse ou sous Adrien, ou au début de la persécution de Dioclétien, soit le 18 mars à Nicomédie [première version du Martyrologe romain], soit le 22 juin au mont Ararat en Arménie [seconde version du même martyrologe, suivie par notre texte].

L'origine de la seconde version serait une prétendue traduction du grec effectuée par le moine Anastase le Bibliothécaire (vers 1815 - vers 880), abbé de Sainte-Marie du Transtévère, puis bibliothécaire de l'Eglise Romaine sous Adrien II (867-872), et dédiée à Pierre, évêque de Sabine, comme l'explique l'initium de notre opusculè.



On ne prête qu'aux riches : Anastase fut effectivement un grand traducteur de textes grecs en latin, soit canoniques, soit théologiques ou encore hagiographiques. Mais il n'existe aucune mention des Dix mille martyrs d'Ararat dans les sources orientales (Menaion grec, liturgies copte ou arménienne), et la première mention d'un culte qui leur aurait été rendu n'est pas antérieure à la fin du XV^e siècle (les premières versions de la *Légende dorée* ne la mentionnent même pas). C'est la raison pour laquelle leurs actes sont considérés comme apocryphes par les Bollandistes (Baronius les défendit cependant). Cela bien sûr ne constitue nullement un obstacle au développement d'un culte, comme l'on sait : il se répandit en Italie, Suède, Danemark, Pologne, Espagne et Portugal. Et bien sûr, foisonnement de reliques (avec 10 000 corps, on peut s'en donner à cœur joie) : à Saint Guy de Prague, à Vienne, à scutari, à Cuenca, à Lisbonne, à Coïmbre, et on en oublie...

Une référence dans le *Shorttitle catalogue of books printed in Italy* du British Museum, p. 26 (4829) [donne la date de 1510 avec une relative incertitude]. Aucun exemplaire au CCF ni au Worldcat. Aucune référence trouvée au catalogue de la Biblioteca nazionale centrale di Firenze. Cf. en revanche le Catalogue des livres et manuscrits composant le cabinet de M. Gancia (Paris, Labitte, 1872).



Avec 43 blasons aquarellés

[MANUSCRIT] - Grand coutumier de Neuchâtel. S.l., s.d., (fin du XVIIe siècle), fort vol. in-folio, VII ff. de blasons aquarellés postérieurement, [11] ff. n. ch. (provenances, table des pièces), [4] pp. chiffrées a-d, 172 ff., puis ff. 175-684, sans manque, le tout couvert d'une écriture moyenne, globalement lisible (environ 35/40 lignes par page), quelques biffures et ratures, quelques initiales et soulignements rubriqués, table alphabétique manuscrite des blasons aquarellés sur les dernières gardes, basane fauve modeste, dos à nerfs (rel. du XVIIIe s.). Epidermures sur les plats, début de fente mors supérieur, coiffes rognées, exemplaire un peu court en tête, avec parfois perte du chiffre. **8.000 €**

Exceptionnel recueil juridique neuchâtelois.

Le titre est celui qui figure au dos du volume. Il s'agit d'un recueil à usage privé, réalisé à la fin du XVIIe siècle, et regroupant un nombre considérable de pièces juridiques ou législatives concernant les usages civils, les franchises, les droits de bourgeoisie, etc., régissant la principauté de Neuchâtel, et le comté de Valangin. On y distingue cependant deux mains, la première et principale ayant recopié la presque totalité du volume ; la seconde, repérable à partir du f. 646v, ayant complété par des ajouts, parmi lesquels on notera une *Sommaire description des comtez de Neufchastel et Vallangin* (f. 652v-668).

L'ouvrage commence par une brève introduction historique de deux feuillets : *Choses remarquables advenues en la ville de Neufchastel et des environs, et des anciens princes dudit lieu*, qui court de 1249 à 1579. Puis il accumule les pièces, sans grand souci de cohérence chronologique ; on y trouve des sentences arbitrales entre particuliers ou entre les comtés et des particuliers (souvent rendues à Berne), des traités de fondation, des annoblissements (dont celui de Jean de Merveilleux en 1529), des règlements ecclésiastiques (le pays est acquis à la Réforme depuis 1531), etc.

Deux ensembles un peu cohérents se repèrent quand même : un groupe de pièces concernant spécifiquement le comté de Valangin (ff. 112-187), qui faisait partie de l'Etat de Neuchâtel

depuis la fin du XVIe siècle, mais gardait des usages particuliers ; sous la rubrique *Coutumes de Neufchastel*, les us concernant le mariage, les successions, les procès, etc. (ff. 388-514), le tout sans ordre aucun.

Toute cette matière se retrouve plus ou moins dans l'ouvrage posthume de Samuel Ostervald (1692-1769), tout premier imprimé concernant le droit propre à Neuchâtel : *Les Loix, us et coutumes de la souveraineté de Neuchâtel et Valangin* (Neuchâtel, Samuel Fauche, 1785). Mais, esprit de codification fridericien oblige (c'est à la demande de Frédéric II, alors souverain de Neuchâtel, que l'ouvrage fut rédigé), elle est rationnellement et méthodiquement distribuée, ce qui n'était pas le cas des recueils semblables au nôtre, compilation à usage des hommes de loi, orientés vers la pratique, et pour lesquels la disposition cohérente des parties n'était pas la priorité.

Cf. au CCF, les exemplaires du livre d'Ostervald (Besançon et Toulouse).

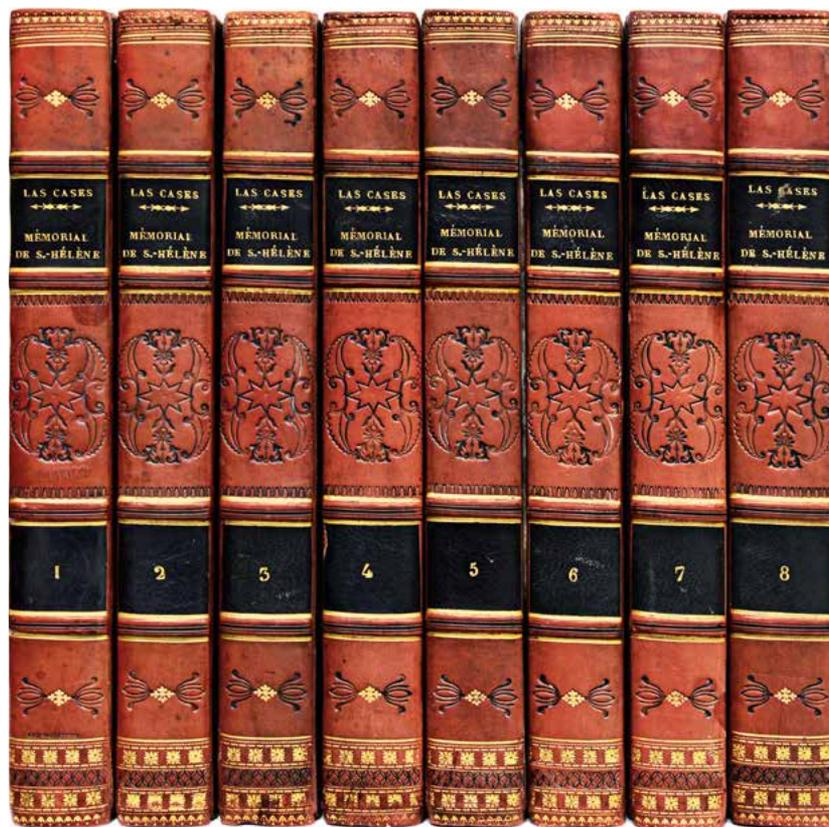
Plusieurs ex-libris manuscrits en regard de la table permettent de retracer assez précisément (ce qui est rare) l'histoire de l'exemplaire.

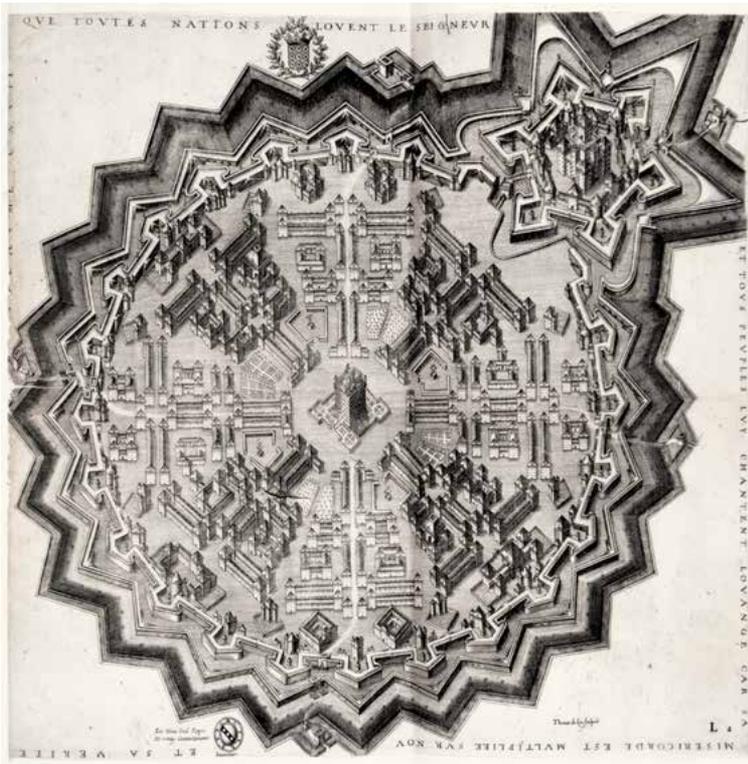
Fiche complète sur demande.

LAS CASES (Emmanuel de). Mémorial de Sainte-Hélène ou Journal ou se trouve consigné, jour par jour, ce qu'a dit et fait Napoléon durant dix-huit mois. Paris, L'auteur, tous les libraires de France et de l'étranger, chez Raynal, 1823-1824, 8 vol. in-8, un plan et deux cartes repliés, demi-veau vieux rose, dos à nerfs orné (Gueffier). 2.000 €

Édition originale française.

Bel exemplaire dans sa reliure de l'époque.





L'exemplaire de la famille de Ligne

PERRET (Jacques). Des Fortifications et artifices, architecture et perspective, de Jaques Perret gentilhomme savoysien. *S.l. [Paris], s.d., (1620)*, in-folio, titre-frontispice gravé par Thomas de Leu, [12] ff. n. ch. de texte, avec 22 belles planches à double page gravées sur cuivre par le même Thomas de Leu (plans ou élévations), nombreuses petites réparations de papier angulaires, veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné à l'imitation, pièce de titre cerise, double encadrement de dent-de-rat, triples filets et pointillés dorés avec fleurons d'angle sur les plats, encadrement de guirlande, filets et dent-de-rat dorés sur les contreplats (*Samblanx-Weckesser*). 6.500 €

Troisième édition, rare.

Le feuillet de dédicace au Roi, daté du 1er juillet 1620, permet de reconstruire la date : il s'agirait donc de la troisième édition en français (mais la seconde parisienne), après l'originale parisienne de 1601 et la reprise de 1602 à l'adresse de Francfort (contenant 7 planches additionnelles). Une traduction allemande par de Bry parut également, à l'adresse d'Oppenheim, et connut au moins deux éditions.

L'ouvrage de cet architecte savoysien aux dates incertaines (vers 1540 - vers 1620), converti au protestantisme vers 1580, forme à la fois une réussite esthétique indéniable, et une surprenante anticipation formelle. Trois thèmes se partagent le

texte et les planches : villes fortifiées plus idéales que concrètes ; architecture religieuse ; architecture privée.

Une vision d'avant-garde.

Perret propose d'abord une série de cinq villes régulières fortifiées composées de différentes bases (allant du carré aux polygones), et inspirées à la fois par les citadelles de Turin et de Milan, et les programmes royaux initiés par Henri IV (places royales parisiennes par exemple). Puis l'auteur s'intéresse à la construction de temples huguenots, dont il propose trois modèles, vision originale que l'on ne trouve ordinairement pas mêlée aux traités de pure fortification militaire. Enfin, il se tourne vers différentes réalisations d'architecture privée : métairies, habitations, châteaux.

Paradoxalement, la nouveauté et l'extrême sophistication des dessins a nui à la réception de l'ouvrage, considéré par les spécialistes comme un mixte peu propice à la réalisation concrète. Puis il a été classé dédaigneusement parmi les « curiosités » architecturales, recherchées pour la seule perfection ou joliesse des planches.

Il est aujourd'hui considéré comme un ouvrage novateur, à coup sûr avant-gardiste eu égard à sa date de parution.

Brunet IV, 511-512 (édition de 1601). Jordan 2855 (idem). Marini, pp. 37-38 (donne une première édition de 1594 qui ne semble pas attestée, et qui doit provenir d'une confusion avec la date apposée sur la figure du frontispice représentant le siège de Paris).

Cf. Laprade (Jacques de) : Un architecte méconnu du temps d'Henri IV, l'édition originale « Des fortifications et artifices, architecture et perspective » Paris 1601 de Jacques Perret, in : *Revue française d'histoire du livre*, n° 25, 1979.

Bel exemplaire, avec armes des princes de Ligne (d'or à la bande de gueules) poussées au centre des plats.

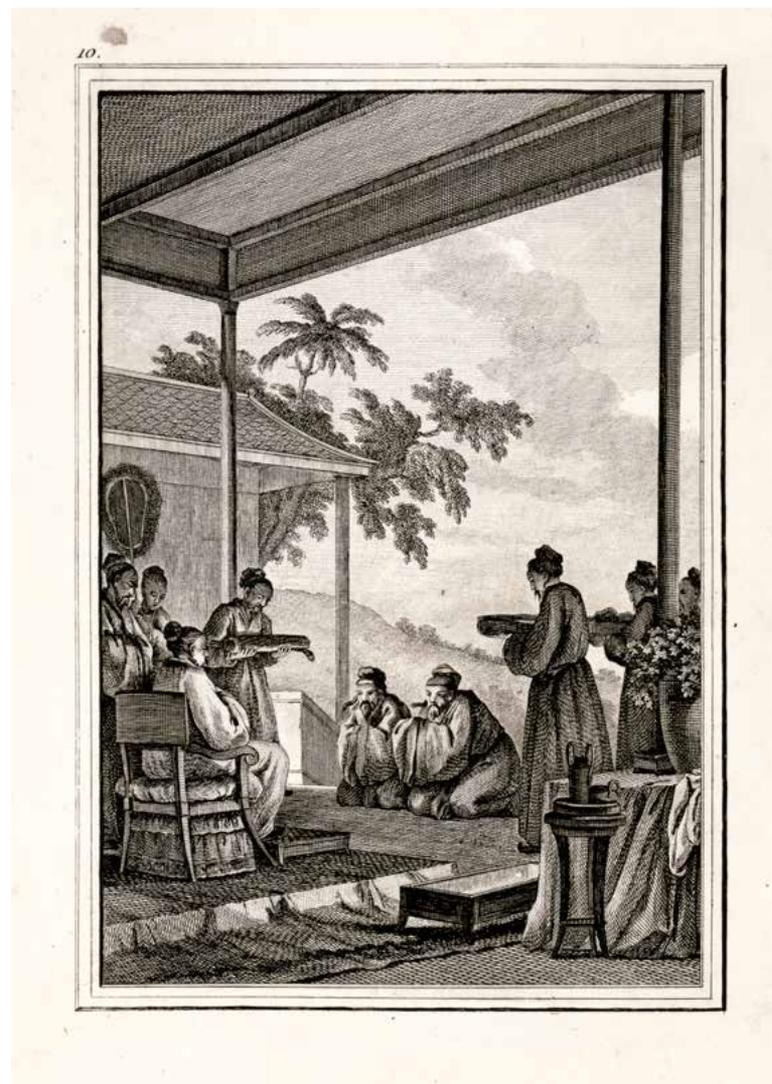
Il a été couvert, vraisemblablement en Belgique donc vers 1900, par Charles-Philippe de Samblanx (Bruxelles 1855-1943). Ce dernier avait fait son premier apprentissage chez le relieur Coppens, où il entra à l'âge de onze ans. Il passa bientôt chez Pierre Eenhaes, puis chez Dubois d'Enghien, qui l'employa de 1873 à 1876. Au sortir de cet atelier, il alla s'engager chez Josse Schavye ; mais après quelques mois, en 1877, il tenta de s'établir à son compte. Sa tentative ayant échoué, il rentra chez Schavye en qualité de premier ouvrier. Cinq ans plus tard, il s'établit à nouveau, et cette fois définitivement, cela, paraît-il, grâce aux encouragements et à l'aide de l'un de ses premiers clients, le ministre catholique Van den Peereboom. Il alla s'installer rue de Cologne, et les premières reliures qu'il signa portent cette adresse. Dès ses débuts, en 1882, il fit la connaissance de Jacques Weckesser, sujet suisse, encore novice dans le métier, mais bon dessinateur et fort zélé pour l'apprentissage de la dorure. En 1883, il épousa une cousine germaine de ce dernier, et devint ainsi le cousin par alliance de Weckesser, avec qui il s'associa. Samblanx demeura cependant seul titulaire de la firme jusqu'en 1889, date du décès de sa première femme. A partir de cette date, et jusqu'à la fin de l'association, en 1909, les reliures furent signées De Samblanx-Weckesser., ce qui permet donc de dater avec une certaine précision notre reliure.

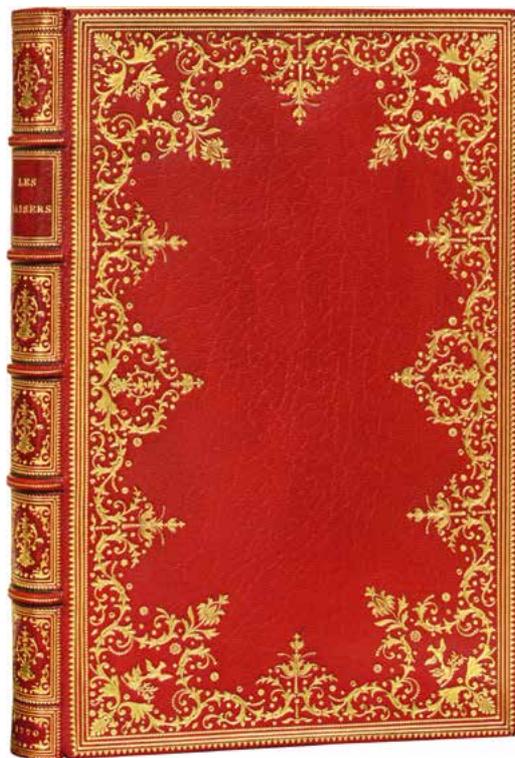
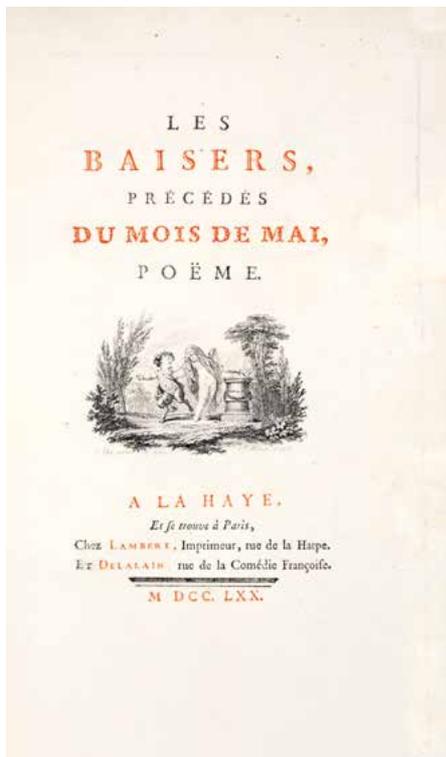
Fiche complète sur demande.

HELMAN (Isidore-Stanislas). Faits mémorables des Empereurs de la Chine, tirés des Annales chinoises, dédiés à Madame [avec :] Abrégé historique des principaux traits de la vie de Confucius, célèbre philosophe chinois ; orné de 24 estampes in 4°. Gravées par Helman, d'après les dessins originaux de la Chine [envoyés à Paris par M. Amiot, missionnaire à Pékin], tirés du Cabinet de Mr Bertin, ministre et ancien secrétaire d'Etat. Paris, chez l'auteur, graveur de Madame, et chez M. Ponce, graveur du comte d'Artois, s.d., (1786-88), 2 vol. in-4, [2] ff. n. ch. (titre, dédicace), 24 estampes, légendées chacune d'un feuillet de texte en regard ; titre, et 24 estampes, légendées chacune d'un feuillet de texte en regard, le tout entièrement gravé, cartonnage d'attente de papier crème de l'époque, pièces de titre brique. (reliure de l'époque). Petites usures au dos. **1.800 €**

Édition originale de cette belle suite en deux parties, due au graveur Isidore-Stanislas Helman (1743-1809), qui se distingua comme l'un des meilleurs élèves de Le Bas. Graveur du duc de Chartres et de Madame (la comtesse de Provence), il avait déjà appliqué son talent à un sujet chinois de grande ampleur : *Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine* [Qian Long], parues en seize estampes de 1783 à 1788, et avec lesquelles il ne faut pas confondre les estampes des *Faits mémorables*, anecdotes relatives aux premières dynasties et adaptées du *Dijian Tushuo* (ou *Miroir des princes*, œuvre de 1573) à destination d'un public européen, sans rapport avec les exploits militaires de Qian Long. Quant au texte des événements de la vie de Confucius, il a été tiré des *Morales* extraites de la *Collection des moralistes anciens* (1782). C'est dire que, si les gravures donnent une certaine idée de l'iconographie chinoise, la légende de chaque estampe véhicule en revanche la vision purement européenne - souvent abusivement idyllique - qui était celle de la Chine au XVIII^e siècle, et ceci, très peu de temps avant le renversement radical que subira l'image de l'Empire en Occident (premier tiers du XIX^e siècle).

Cohen 479 (avec une remarquable confusion des différentes suites, que le psittacisme ambiant fait répéter à l'envi). Cordier, *Sinica*, 587-88 (pour le premier volet de la suite) ; 667 (pour le second).





Un des exemplaires sur grand papier

[DORAT (Claude-Joseph)]. **Les Baisers**, précédés du Mois de Mai, poème. *La Haye, et se trouve à Paris, Lambert, Delalain, 1770*, in-8, titre-frontispice gravé par Ponce d'après Eisen, 119 pp. (y compris le titre), 47 pp., avec un frontispice, 22 vignettes en-tête, 22 culs-de-lampe, le tout gravé d'après Charles Eisen, maroquin cerise, dos à nerfs richement cloisonné et fleuroné, grande plaque d'encadrements de dent-de-rat, double filet, pointillé dorés et décor floral à la Derôme, avec fers à l'oiseaux en angle sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, large encadrement de guirlande, pointillé, triple filet et dent-de-rat dorés sur les contreplats, le tout dans emboîtement cartonné bordé de maroquin cerise (*Mercier, sucr. de Cuzin*). **1.800 €**

Un des plus beaux livres illustrés du XVIII^e siècle.

Seconde édition, de premier tirage (avec les erreurs de chiffrage au début du volume), comprenant déjà cette exquise iconographie d'Eisen qui assura la fortune du recueil et de ses nombreuses rééditions.

Un des exemplaires sur Hollande, avec les titres rubriqués et comprenant l'*Imitation de poètes latins*, imprimée postérieurement, en guise de supplément, en paginatin séparée.

Claude-Joseph Dorat (1734-1780) est l'homme d'un seul livre, non au sens philosophique de l'Aquinat, mais parce que la postérité n'a retenu de son œuvre extrêmement abondante que ce recueil des *Baisers*, non d'ailleurs pour la qualité de la versification, ou l'éminente profondeur du contenu, mais à cause de l'iconographie finement gravée d'après les compositions pleine de charme d'Eisen. Ainsi, cet homme « *qui se sauvait du naufrage de planche en planche* » (abbé Galiani) put-il se survivre grâce au talent des graveurs. L'originale était parue cette même année 1770, mais ne formait qu'un modeste recueil de 71 pages, avec un titre un peu différent (*Les Baisers, ou Collection de petits poèmes érotiques*).

Cohen, 308-311. Cioranescu, *XVIII*, 25137.

Très bel exemplaire dans un décor inspiré de Derôme. La dorure est d'une exceptionnelle maîtrise.

C'est en 1892 qu'Adolphe Cuzin, fils de Francisque Cuzin (1836-1890) céda l'atelier de son père à Emile Mercier (1855-1910), ce qui donne une fourchette de datation assez précise pour cette somptueuse reliure.

Exemplaire de A. Grandsire, pharmacien de Langres et collaborateur du *Bulletin du bibliophile*, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

Joint sur un feuillet volant la gravure de la dernière vignette avant la lettre.

Un témoignage inédit et capital sur l'ordre de Malte

[MANUSCRIT] - CHAMBRAY (Jacques-François de). Mémoires de Jacques François de Chambray adressés à Sa Très Illustre et vénérable famille et remis entre les mains du marquis de Chambray aîné de la mesme. *S.l., s.d., (vers 1739)*, fort vol. in-folio, [2] ff. n. ch. (titre, avertissement), [1211] pp. mal chiffrées 1199 (il y a 5 ff. chiffrés 601 et 3 ff. chiffrés 855), [26] ff. n. ch. (sonnets et italien et table alphabétique des matières), avec une collette volante d'errata au f. 195-96, le tout couvert d'une écriture d'une seule main, régulière, espacée et très lisible (environ 20 lignes par page), avec très peu de ratures et biffures, vélin rigide, dos à faux-nerfs (*reliure de l'époque*).

25.000 €

Très important manuscrit, capital pour les opérations de l'Ordre de Malte en Méditerranée et pour la vie concrète des chevaliers pendant la première moitié du XVIIIe siècle, composé d'un seul tenant par un des acteurs militaires principaux de la Religion de Malte.

Fiche complète sur demande.

